

La petite lettre

87



Noël

Revoilà, obturé, le temps du solstice d'hiver,
Aux guirlandes clinquantes, à l'éclat éphémère,
Dédié à nos enfants, eux proches des absents,
Pour éloigner leur ombre, qu'exorcise le chant.

Revoilà, l'excès grimé aux bouches trop rouges,
Les paillettes déchues, le houx que fauche la vouge,
Sacrificiel, le sapin destiné à ne briller qu'un mois,
Balayé au trottoir, dépouillé, cloué les bras en croix.

Revoilà, les rires trop hauts, les festins dérisoires,
Sans trêve, la solitude crasse, les bulles illusoires,
Racoleuses, les soupes populaires en habit, cotillons,
Conjurent l'insupportable, être seul comme un con.

Revoilà, le grand déballage des familles, cadeaux !
Mélange sucré, salé, acidulé, des mets et des mots.
Des formidables joujoux, ceux qui n'ont rien du tout,
L'enfant qui veut tout, le factice, remballe, s'en fout.

Revoilà, Noël, malgré tout, creuset d'intimes féeries,
L'enfance, l'antan, le beau s'invite, enfin être tous réunis,
La mémoire d'autres fêtes, au flot du temps, évanouies,
Bancales, banales parfois, soleil de minuit de nos vies.

Joyeux Noël

Claire BALLANFAT

Automne. dernières. premières

Dernières feuilles

Ce matin, une brume adoucit un soleil à l'économie,
L'été, dans ses voiles évanescents s'est endormi.
Je déambule sur les dernières feuilles de mon automne
Jonché de radieux souvenirs estivaux que je piétonne,
Le temps s'étire, les ombres allongent l'horizon
Dessinant les barreaux d'une hivernale prison.



Dernières fleurs

Ce matin, les dernières épanouies colchiques
Parsèment les prairies de façon anarchique,
Proposant une ultime alternative colorée,
L'alpage est vide, les troupeaux sont tous rentrés,
Les premières gelées cristallisent leur mauve
Espérant figer l'automne avant qu'il ne se sauve.



Premières neiges

Ce matin, les marmottes se sont tues,
La montagne a sensuellement revêtu
Une virginale lingerie blanche,
Qui glissera bientôt sur ses hanches,
Lorsque le soleil viendra la caresser,
Elle va fondre, par l'amour transpercée.



Gael SCHMIDT

Premières neiges

Depuis l'aube, tombe la pluie
Gonflée d'eau, d'éphémère.
Doucement et sans bruit,
Elle garde ses mystères.

En plein jour, la nuit.
Ciel de plomb sur la terre.
Puis tombe comme par magie
Un rideau de lumière.

Des flocons scintillent devant les réverbères.
Des lutins blancs de neige bercés de féerie.
Une danse gracieuse virevoltant dans l'air
Sous retenus, ouatés, dans cette chorégraphie.

Se lover dans cette intense beauté.
Ecouter son silence, sa somptuosité.
Oublier les tristesses, les soucis, les nuits noires,
Minuit sera une valse blanche de l'espoir.

Anne YDEMA

Blanc manteau

Deux mille vingt qui divague, nous avons dû surfer.
Combien d'écume, de jours, à perdre la raison ?
Combien d'êtres emportés dans le grand tourbillon ?
Pour effacer l'ardoise que l'automne a laissé,
Quelques fleurs de coton viennent réchauffer la terre.
Quelques fleurs de coton, au vent et à son gré,
Juste teintées d'espoir, se déposent en bouquets,
Effaçant l'horizon de tous points de repère.
Le soleil insipide se farde d'un halo.
Le givre étincelant disperse la lumière
En éclats féériques, à oublier hier.
Il est temps à présent de revenir au beau.
Sortis de nulle part, bien des enfants s'affairent,
Du blanc immaculé à dessiner demain.
Carotte pour le nez, du bois noir pour les mains,
Pour les yeux des marrons ou des billes de verre.
Chacun, de son bonhomme fait vivre l'illusion...
Quand sur tous les visages, les sourires affichés
Font oublier les masques qu'il a fallu porter.
On se prend à rêver, bercés par les flocons.

yAK

Quand viendra le soir

Quand viendra le soir, je t'attendrai
Près d'un nuage doux, un nuage de lait
Sous une étoile d'or, un astre de miel
Si le jour s'endort, nos rêves s'éveillent

Quand viendra le soir, je t'attendrai
Dans la nuit de satin, le petit vent frais
Je frissonnerai encore, pas vraiment de froid
Mais un soupçon de remord, le manque de toi

Quand viendra le soir, sous la voute du ciel,
Je chercherai des yeux les ailes des hirondelles
Et me souviendrai des mots doux que tu savais
Murmurer, ces mots fous, ta bouche dans mes cheveux se perdait

Quand viendra le soir, sous mon frêne aux merveilles
J'attendrai ton retour, que le chemin étincelle,
Je frissonnerai encore, ce ne sera plus de froid
Mais seulement d'envie de me jeter dans tes bras

Patricia FORGE



Cuando Llegará la noche

Cuando llegará la noche, te esperaré
Cerca de una nube suave, una nube de leche
Bajo una estrella dorada, una estrella de dulce
Si el día se duerme, sonaré

Cuando llegará la noche, te esperaré
En la noche de satén, el pequeño viento fresco.
Me estremeceré de nuevo, no realmente frío
Pero un poquito de remordimiento, la falta de ti, anhelaré

Cuando llegará la tarde, bajo la bóveda del cielo,
Buscaré las alas de las golondrinas
Y recordaré las palabras dulces que sabías.
Susurrando, esas palabras locas, tu boca en mi pelo

Cuando llegará la noche, bajo mi fresno de las maravillas
Esperaré tu regreso, que centellee el camino,
Me estremeceré de nuevo, no habrá más frío
Pero sólo deseo lanzarme en tus brazos, viva desescaladas.

Patricia FORGE



Fait plonger les grenouilles

La première chose à savoir
C'est qu'il était aveugle
Aussi marchait-il au bord du ruisseau
D'une façon particulière.
Il traînait un long bâton et frayait son chemin avec lui.
Les grenouilles assises sur les berges
Écoutaient et chantaient en même temps
Jusqu'à ce qu'elles entendent ce bâton se rapprocher sur le sol.
Alors chaque grenouille plongeait.
Et c'est ainsi que ce garçon savait
Où était l'eau, par le bruit
Que faisaient les grenouilles en plongeant.
Maintenant vous savez.
Il suivait le ruisseau aller et retour.
Conservant ainsi ses pieds au sec.
Tout le long du bord de l'eau.

Partition rouge

Poèmes et chants des indiens d'Amérique du Nord

Traduits et présentés par Jacques Roubaud et Florence Delay...

Satureia

A travers l'espace
Le temps s'accentue
Le repos prend place
Et l'art s'évertue

L'un devance l'autre
Sans peinture ni crayon
Prêcher en apôtre
La trinité tient bon

Travail, temps, argent
quel étouffe-chrétien
Père, mère, enfant
Un choix cornélien

Moi, sur-moi et ça
A-t' on vraiment le choix ?
Aigu, obtus et droit
A-t' on vraiment des lois ?

Toujours à la traine
L'autre prend le temps
Sans marge et sans peine
Se nourrit d'instant

Les couleurs s'étalent
Plus rien n'a de sens
Cette dose létale
D'une joie immense

Présente à nos yeux
L'art et la poésie
Des mots si précieux
Qu'absorbe la vie

Wakko W.

— — — — — *Oh! Neige immaculée* — — — — —

Oh ! Neige immaculée
Joyeux flocons tourbillonnants
Mon cœur enivré de beauté
Réchauffe son rythme apaisant
Mon visage en recherche de douceur
Illumine mon âme avec candeur.

Oh ! Neige immaculée
Mon oreille attentive au silence
Dans cette plaine quelque peu apaisée
Perçoit les gazouillis joyeux
D'une palette d'oiseaux heureux
Embellissant le firmament du silence.

Oh ! Neige immaculée
Tu donnes joie aux enfants
Partageant le plaisir de sculpter
De modeler tout en beauté
D'heureux bonhommes de neige vivants
Pour embellir *Dame Nature*.

Raymonde DUCRET

